



## SLOW LIFE

Portrait

# ELISE FOUIN MAGICIENNE DE LA RÉCUP'

Cette jeune designeuse transcende tous les matériaux qui lui passent entre les mains. Ses créations sont belles et oniriques. La preuve qu'on peut marier design exigeant et développement durable.

Elle a tout juste 34 ans et règne sur son premier studio de création situé près des berges de la Seine, dans le Paris modernisé du XIII<sup>e</sup> arrondissement. Un endroit spacieux, clair et ultra bien rangé. La créativité, l'invention, la passion sont là, bien présentes, mais dans un espace parfaitement ordonné. Un paradoxe à l'image de cette jeune femme. Elise Fouin a la grâce de ces gens discrets mais déterminés. « Le design ne se résume pas à une idée et un joli croquis, dit-elle. Le créateur est impliqué dans tout le processus de fabrication : pour qui, pour quoi, comment crée-t-on un objet dans notre monde d'aujourd'hui ? Le savoir-faire et la conception sont aussi importants. » Penser autant que réaliser, faire autant qu'imaginer, inventer et respecter, Elise Fouin maîtrise tout avec élégance, ne cède sur rien, l'air de ne pas y toucher.

Une approche qu'elle a peut-être acquise au cours de ses études. Elise Fouin rêvait des Beaux-Arts. Ses



Elise Fouin s'inspire de la matière et détourne, réaménage, réinvente...

parents ont préféré qu'elle opte pour une vision plus pragmatique de la création. Ce sera donc un DMA (diplôme des métiers d'art) d'orfèvrerie à l'école Boule. De l'artisanat, elle passe à la création, dans la même école, avec un master en design produit et mobilier, là où savoir-faire et conception se confondent.

Depuis, c'est la matière qui inspire son travail. Elle détourne, réaménage, déploie, réinvente l'usage des matériaux qui passent entre ses doigts pour les réenchanter. Avec un goût particulier pour les matériaux abandonnés. Chutes de cuir, bouts de papier, bobines de fil, rien ne se perd, tout se transforme. « J'aime redonner vie, poser un autre regard sur ces matériaux délaissés, s'amuse-t-elle. J'ai envie qu'ils continuent leur existence. » C'est ainsi que sont nés ses « Chimisterie », une série de soliflores en verre désormais membres permanents du Mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) de

**"Gigotte",**  
suspension en  
papier. Créée  
en 2004, elle  
est inspirée  
des bottillons  
de gigots. Editée  
par Procédés  
Chenel.



**Suspension "Circus" :** des chutes d'abat-jour  
en plastique Priplak, posées sur du rotin  
de bois peint en rouge. Créée en 2009 pour  
l'éditeur de luminaires **Forestier**

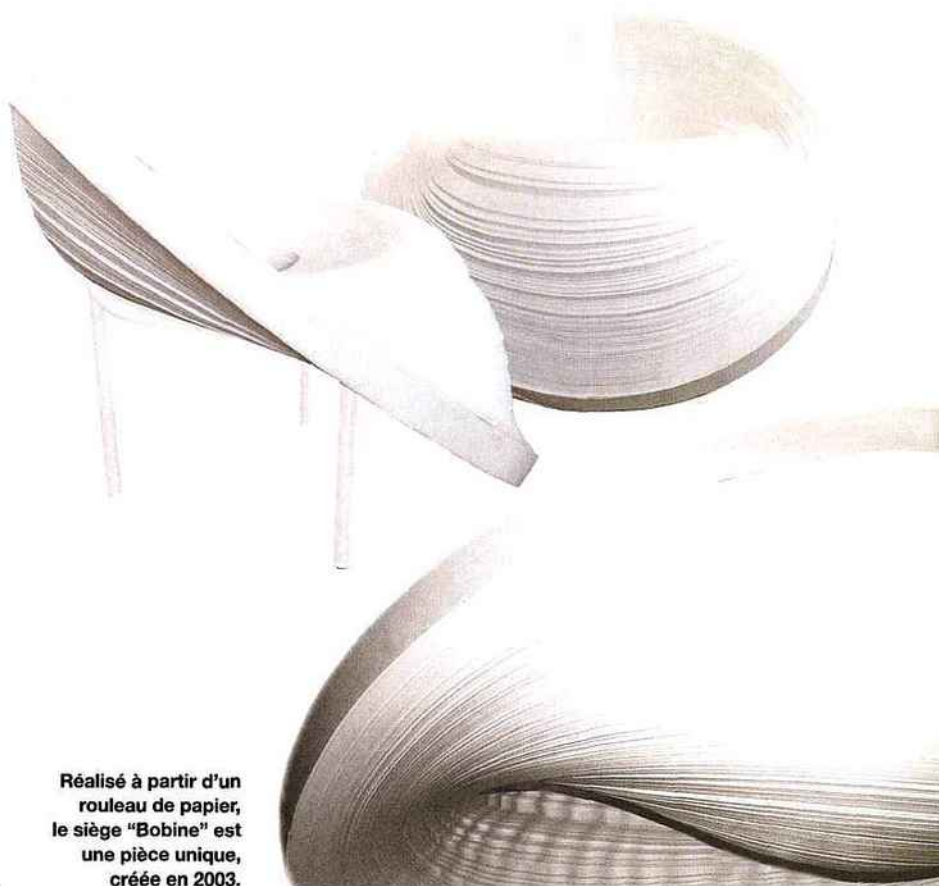


“J'AIME POSER UN AUTRE REGARD  
SUR LES MATÉRIAUX DÉLAISSÉS,  
LEUR REDONNER VIE ”

Lausanne qui les a sélectionnés pour ses collections (voir photo page suivante).

Leur histoire commence par un hasard. Invitée à visiter l'école Dorian, qui forme notamment au soufflage de verre scientifique, la designeuse tombe en arrêt devant un carton prêt à partir à la poubelle, plein des exercices des étudiants. Des pipettes, des éprouvettes, des condensateurs soufflés destinés à être éliminés. « Je trouvais ça tellement beau, c'étaient des pièces bizarres, des formes inattendues, s'émerveille encore Elise Fouin. J'ai demandé à les récupérer. Ils sont en verre borosilicate, qu'on peut retravailler à l'infini. On peut toujours y ajouter quelque chose. C'est comme ça que j'ai redessiné des pièces à partir de ces exercices perdus et qu'est née cette collection de vases. Ça continue à m'inspirer puisque je viens d'en dessiner de nouveaux qui sont exposés à la Granville Galerie, à Paris. »

Travailler, détourner, ajouter, transformer, Elise Fouin est passée maître ...



Réalisé à partir d'un  
rouleau de papier,  
le siège "Bobine" est  
une pièce unique,  
créée en 2003.



"Lucinda", luminaire cocon réalisé avec des bobines de polystyrène déployées. Un des best-sellers d'Elise Fouin, créé en 2009.



Chaise de la série "Bois de tempête" créée en pin des Landes, en 2009. Non éditée.



"Hilly", prototype de tapis gonflable en PVC, conçu en 2011.

... dans l'art de transfigurer les matériaux. Un art qu'elle doit peut-être en partie à sa famille : « Mon père était agriculteur, ma mère travaillait dans l'administration. Mais chez nous, c'était un peu la famille Géotrouvetout. Mes grands-parents, mes parents avaient toujours des solutions pour tout réparer, fabriquer, construire, et en même temps ils savaient aller à l'essentiel. J'ai peut-être hérité ça d'eux. »

Mais l'incroyable force d'Elise Fouin consiste dans sa capacité à transcender cette opération de recyclage. Elle seule connaît l'aventure qui a présidé à la naissance de ses créations. Ses objets, eux, n'en laissent rien paraître. Ils sont légers, poétiques, tout simplement beaux. Ils parlent d'eux-mêmes et absolument pas de leur approche durable. On ne peut pas deviner que derrière l'un de ses best-sellers, la lampe « Lucinda », il y a des bobines de polystyrène (voir ci-dessus), ou que dans l'une de ses créations

signées chez l'éditeur de luminaires Forestier, se cachent des chutes de fabrication d'abat-jour (voir page précédente). « Une démarche de développement durable, c'est bien plus large que le choix d'un matériau auquel on donne une seconde vie. C'est une façon de penser globale qui va jusqu'à la manière de stocker une lampe, comme je viens de le faire pour la marque Corep, par exemple. Mais cette façon de faire ne doit pas se voir sur l'objet final. » Pari parfaitement réussi. ■

FANNY DALBERA

<http://elisefouin.blogspot.fr>



DANS L'ATELIER  
D'ÉLISE FOUIN

La designeuse nous dévoile ses secrets de fabrication. Pour voir la vidéo, flashez ce QR code ou rendez-vous sur [www.cles.com](http://www.cles.com)



Une des fameuses "Chimisterie" en verre borosilicate, qui peut se retravailler à l'infini. Ces soliflores sont entrés dans la collection du Mudac de Lausanne.